

III. TRAGÉDIE ET ÉPOPÉE

III - 1 La colère de Didon

- Virgile, *Énéide* IV, 362-383

Talia dicentem iamdudum auersa tuetur, huc illuc volvens oculos, totumque pererrat luminibus tacitis, et sic accensa profatur : « Nec tibi diva parens generis nec Dardanus auctor, perfide ; sed duris genuit te cautibus horrens Caucasus, Hyrcanaeque admorunt ubera tigres. Nam quid dissimulo aut quae me ad maiora reservo? Num fletu ingemuit nostro? Num lumina flexit? Num lacrimas victus dedit aut miseratus amantem est? Eiectum litore, egentem excepi et regni demens in parte locavi ; amissam classem, socios a morte reduxi. Heu furiis incensa feror ! Nunc augur Apollo, nunc Lyciae sortes, nunc et love missus ab ipso interpres divum fert horrida iussa per auras. Scilicet is superis labor est, ea cura quietos sollicitat. Neque te teneo, neque dicta refello : i, sequere Italiam ventis, pete regna per undas. Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt, supplicia hausurum scopulis et nomine Dido saepe vocaturum. Sequar atris ignibus absens, et, cum frigida mors anima seduxerit artus, omnibus umbra locis adero. Dabis, improbe, poenas. Audiam et haec Manis veniet mihi fama sub imos. »	2. Traduction de J.-N.-M. de Guerle (1825) : Tandis qu'il parle ainsi, elle, depuis longtemps déjà, Le regarde en silence, et promène sur lui Ses yeux enflammés ; puis, dans un transport de fureur, elle s'écrie : « Ce n'est point une déesse, ni Dardanus, qui t'a donné le jour, Perfide ! c'est le Caucase hérissé de rocs Qui t'a produit, c'est une tigresse d'Hyrcanie qui t'a nourri. Pourquoi dissimuler ? pourquoi me taire encore ? A-t-il gémi sur mes larmes ? a-t-il tourné vers moi ses regards ? A-t-il, vaincu, versé des pleurs, ou eu pitié de son amante ? Naufragé, pauvre, je l'ai reçu sur mes rivages, Insensée ! je lui ai donné une part de mon royaume ; J'ai sauvé ses compagnons de la mort, sa flotte perdue. Hélas ! je suis emportée par la fureur ! Maintenant c'est Apollon, c'est l'oracle de Lycie, C'est le messager même de Jupiter Qui lui apporte, à travers les airs, d'horribles ordres ! Oui, c'est là le soin des dieux, c'est là ce qui trouble leur repos ! Je ne te retiens pas, je ne combats point ta volonté ; Va, cherche l'Italie, va, poursuis ton royaume sur les flots ! Mais, si les dieux justes ont quelque pouvoir, J'espère que, sur les écueils, tu boiras la coupe du châtement, Et que, du nom de Didon, tu m'invoqueras souvent. Absente, je te poursuivrai de mes feux noirs ; Et, quand la froide mort aura séparé mon âme de mon corps, Je serai partout, ombre, présente à tes côtés. Tu paieras, barbare, ton crime ; j'en aurai connaissance, Et cette nouvelle descendra jusqu'aux mânes. »
---	---

III - 2 La colère de Médée

- *Médée*, Sénèque (traduction E. GRESLOU). La pièce s'ouvre sur un monologue de Médée.

Vers 45 à 55 [...] Effera, ignota, horrida, / tremenda caelo pariter ac terris mala / mens intus agit :
uulnera et caedem et et uagum / funus per artus ; - leuia memoraui nimis : / haec virgo feci ; grauior
exurgat dolor : / maiora iam me scelera post partus decent. / **Accingere ira** teque in exitium para /
furore toto. Paria narrentur tua / repudia thalamis : quo uirum linques modo ? / Hoc quo secuta es. -
Rumpe iam signes moras : / quae scelera parta est, scelere linquenda est domus.

Des projets affreux, inouïs, abominables, / qui doivent épouvanter à la fois le ciel et la terre / je (les)
roule dans mon esprit. Blessures, meurtre, membres épars / et sans sépulture, qu'est-ce que cela ? /
mes premiers essais de jeune fille. / Je veux que ma colère aujourd'hui soit plus terrible ; / femme et
mère, il me faut de plus grands forfaits. / Arme-toi de fureur, et prépare tout ce que tu as de rage et
de puissance pour détruire ; / que le souvenir de ta répudiation soit sanglant / comme celui de tes
noces. Comment vas-tu quitter ton époux ? / comme tu l'as suivi. Abrège ces vains retards ; / tu es
entrée dans ce palais par un crime, c'est par un crime qu'il faut en sortir.

III. - 3 Horace, Pierre Corneille (1640) - Acte IV, scène 5 – Horace, Camille, Procule

Les familles Horace, de Rome, et Curiace, de la ville voisine d'Albe, sont liées par le mariage et de nouvelles fiançailles. Lorsqu'un conflit éclate entre les deux cités, les fils des deux familles s'affrontent pour défendre leur patrie. Horace, seul survivant, assure la victoire de Rome et revient triomphant auprès de sa sœur Camille, qui est au désespoir de savoir que son fiancé, un Curiace, a été tué.

Procule¹ portant en sa main les trois épées des Curiaces.

[...] HORACE. – Ô d'une indigne sœur insupportable audace !

D'un ennemi public dont je reviens vainqueur

Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton cœur !

Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire !

Ta bouche la demande, et ton cœur la respire !

Suis moins ta passion, règle² mieux tes désirs,

Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs :

Tes flammes désormais doivent être étouffées ;

Bannis-les de ton âme, et songe à mes trophées³ ;

Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

CAMILLE. – Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien ;

Et, si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,

Rends-moi mon Curiace, ou laisse agir ma flamme :

Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort ;

Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.

Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée ;

Tu ne revois en moi qu'une amante offensée,

Qui, comme une Furie⁴ attachée à tes pas,

Te veut incessamment reprocher son trépas.

Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes,

Qui veux que dans sa mort je trouve encor⁵ des charmes,

Et que, jusques au ciel élevant tes exploits,

Moi-même je le tue une seconde fois !

Puissent tant de malheurs accompagner ta vie,

Que tu tombes au point de me porter envie !

Et toi bientôt souiller par quelque lâcheté⁶

Cette gloire si chère à ta brutalité !

HORACE. – Ô ciel ! qui vit jamais une pareille rage !

Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,

Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur ?

Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,

Et préfère du moins au souvenir d'un homme

Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome.

CAMILLE. – Rome, l'unique objet de mon ressentiment !

Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Rome, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !

Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !

Puissent tous ses voisins ensemble conjurés

Saper ses fondements encor mal assurés !

Et, si ce n'est assez de toute l'Italie,

Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;

Que cent peuples unis des bouts de l'univers

Passent pour la détruire et les monts et les mers !

Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,

Et de ses propres mains déchire ses entrailles ;

Que le courroux du ciel, allumé par mes vœux,

Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !

Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre⁷,

Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,

Voir le dernier Romain à son dernier soupir,

Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

Horace, mettant l'épée à la main et poursuivant sa sœur qui s'enfuit. –

C'est trop, ma patience à la raison fait place ;

Va dedans les enfers plaindre ton Curiace !

CAMILLE, *blessée derrière le théâtre.* – Ah ! traître !

HORACE, *revenant sur le théâtre.* – Ainsi reçoive un châtement soudain

Quiconque ose pleurer un ennemi romain⁸

III. - 4 Les stichomythies

- **Agamemnon, Sénèque** (traduction (en vers suivant la métrique originale) d'Oliviers Sers, 2011.)

Agamemnon, roi de Mycènes et chef des Grecs, revient victorieux de la guerre de Troie après dix ans d'absence. Pendant son absence, Clytemnestre, son épouse, s'est liée à Égisthe et partage désormais le pouvoir avec lui. Clytemnestre, toujours hantée par le sacrifice d'Iphigénie, se laisse convaincre par Égisthe de tuer Agamemnon. Électre, fille d'Agamemnon et Clytemnestre, parvient à sauver son jeune frère Oreste en le confiant à un ami, Strophios, ce qui provoque la colère de Clytemnestre.

Début de la scène finale, vers 953 - 977 Cassandre, Électre, Clytemnestre, Égisthe

CLY. - Hostis parentis, impium atque audax caput, quo more coetus publicos uirgo petis ? EL. - Adulterorum uirgo deserui domum. CLY. - Quis esse credat uirginem ? EL. - Gnatam tuam. CLY. - Modestius cum matre. EL. - Pietatem doces ? CLY. - Animos uiriles corde tumefacto geris, sed agere domita feminam disces malo. EL. - Nisi forte fallor, feminas ferrum decet. CLY. - Et esse demens te parem nobis putas ? EL. - Vobis ? Quis iste est alter Agamemnon tuus ? Vt uidua loquere : uir caret uita tuus. CLY. - Indomita posthac uirginis uerba impiae regina frangam ; citius interea mihi edissere ubi sit natus, ubi frater tuus. EL. - Extra Mycenae. CLY. - Redde nunc natum mihi. EL. - Et tu parentem redde. CLY. - Quo latitat loco ? EL. - Tuto quietus, regna non metuens noua : iustae parenti satis, at iratae parum. CLY. - Morieris hodie. EL. - Dummodo hac moriar manu. Recedo ab aris. Siue te iugulo iuuat mersisse ferrum, praebeo iugulum tibi, seu more pecudum colla resecari placet, intenta ceruix uulnus expectat tuum. Scelus paratum est : caede respersam uiri atque obsoletam sanguine hoc dextram ablue.	CLYTEMNESTRE. - Ennemie de ta mère, être impie, insolente, Vierge encor, de quel droit parais-tu en public ? ÉLECTRE. - Vierge, j'ai dû m'enfuir d'un palais adultère. CLYTEMNESTRE. - Qui croirait qu'une vierge a parlé ? ÉLECTRE. - C'est ta fille. CLYTEMNESTRE. - À ta mère, respect ! ÉLECTRE. - Toi, prêcher la pitié ? CLYTEMNESTRE. - Âme bouffie d'orgueil, tu portes un cœur d'homme, La douleur t'apprendra, domptée, à vivre en femme ! ÉLECTRE. - La hache, sauf erreur, ne messied pas aux femmes. CLYTEMNESTRE. - Crois-tu donc, pauvre folle, être de nous l'égale ? ÉLECTRE. - De vous ? Quel serait donc ton autre Agamemnon ? Ton mari ne vit plus, parle comme une veuve. CLYTEMNESTRE. - Je châtierai plus tard tes paroles rebelles En reine, vierge impie. D'abord, sans plus attendre, Dis-moi où est mon fils, révèle où est ton frère. ÉLECTRE. - Hors de Mycènes. CLYTEMNESTRE. - Sur-le-champ, rends-moi mon fils ! ÉLECTRE. - Et toi, rends-moi mon père ! CLYTEMNESTRE. - Où donc est-il caché ? ELECTRE. - Au calme, en sûreté, loin du nouveau tyran. C'est assez pour qui aime, et trop peu pour qui hait. CLYTEMNESTRE. - Tu mourras aujourd'hui. ELECTRE. - Soit, si c'est de ta main. Je quitte les autels, si tu veux dans ma gorge Plonger ton fer, voici ma gorge, je te l'offre, Et si trancher mon col comme au bétail t'agrée, Vois, ma nuque est tendue et n'attend que ta frappe ! Le crime est prêt, lave ta dextre élaboussée Du sang de ton époux en la baignant du mien !
--	--

